

La suisse attire

Immigration

La recherche d'une solution pour la mise en œuvre de l'initiative «contre l'immigration de masse» impose non seulement une analyse des instruments de régulation, mais aussi un chiffrage précis des flux migratoires. Cette affiche présente quelques données essentielles sur les tendances, les motifs et le rôle de l'immigration en Suisse.

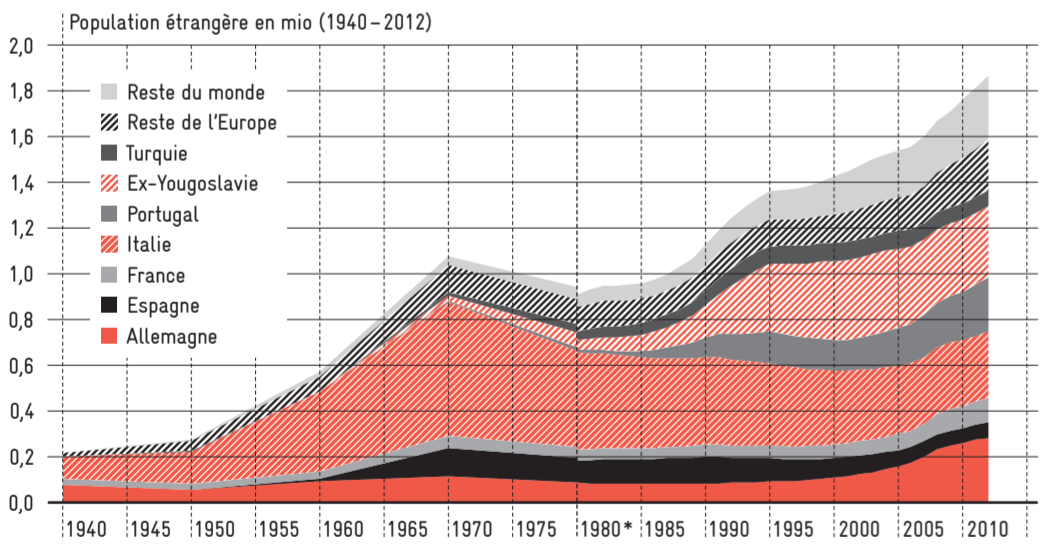
Avec une part de migrants d'environ 29%, la Suisse fait partie des pays d'immigration «classiques». Ceci est le résultat de plusieurs vagues d'immigration, chacune avec leur caractère propre – depuis les Italiens d'après-guerre, jusqu'à l'immigration de travailleurs généralement hautement qualifiés, fortement marquée par les Allemands au cours des années 2000, en passant par les ex-Yougoslaves dans les années 1990. Les résidents étrangers sont moins nombreux que les migrants, certains d'entre eux accédant à terme à la nationalité suisse. La part des étrangers varie fortement d'un canton à l'autre. Elle va de 40% dans le canton urbain de Genève jusqu'à 10% dans le canton rural d'Appenzell Rhodes-Intérieures.

Un moteur important de l'immigration est la demande du marché de l'emploi. Tandis que l'émigration est restée relativement constante au cours des dernières décennies, les vagues migratoires ont suivi relativement de près l'évolution conjoncturelle. Il y a eu une immigration nette particulièrement forte dans les années 1960, 1990 et 2000. Au cours des dix dernières années (2003–2013), l'immigration nette moyenne était d'environ 75 000 personnes par année.

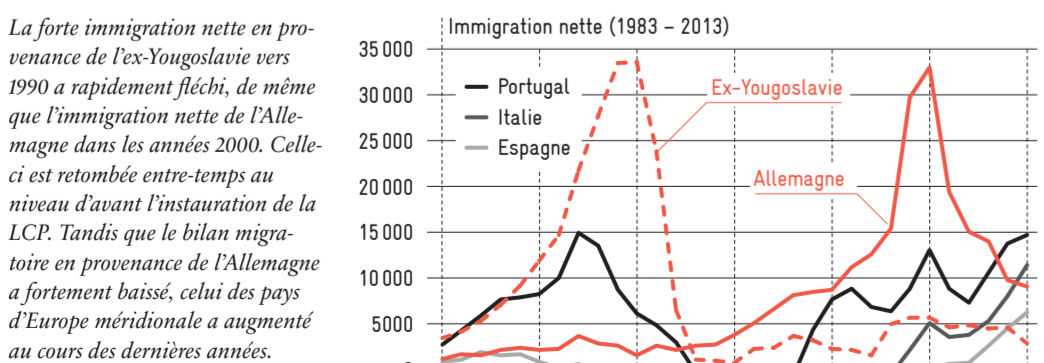
Avec l'instauration progressive de la libre circulation des personnes à partir de 2002, non seulement le bilan migratoire a augmenté, mais la composition de l'immigration a également changé. C'est surtout le niveau de qualification des nouveaux immigrés qui a nettement augmenté. Une grande partie de la croissance de la population active en Suisse depuis le début du siècle (+16%, ou 660 000 personnes) est attribution à l'immigration. Mais l'inquiétude quant au fait que cette immigration représente un danger d'éviction ne semble pas justifiée. Elle aurait plutôt un effet «complémentaire». En effet, le chômage reste depuis longtemps à un niveau bas malgré l'immigration.

Population étrangère en croissance

Le nombre d'étrangers vivant en Suisse a augmenté au cours des dernières décennies. Au cours des années 50 et 60, ce sont les Italiens qui prédominaient, tandis qu'au début des années 90, des personnes de l'ex-Yougoslavie ont immigré en raison des conflits qui ont éclaté dans les Balkans. Depuis le passage au nouveau millénaire, les immigrants sont venus en plus grand nombre du nord-ouest de l'Europe.

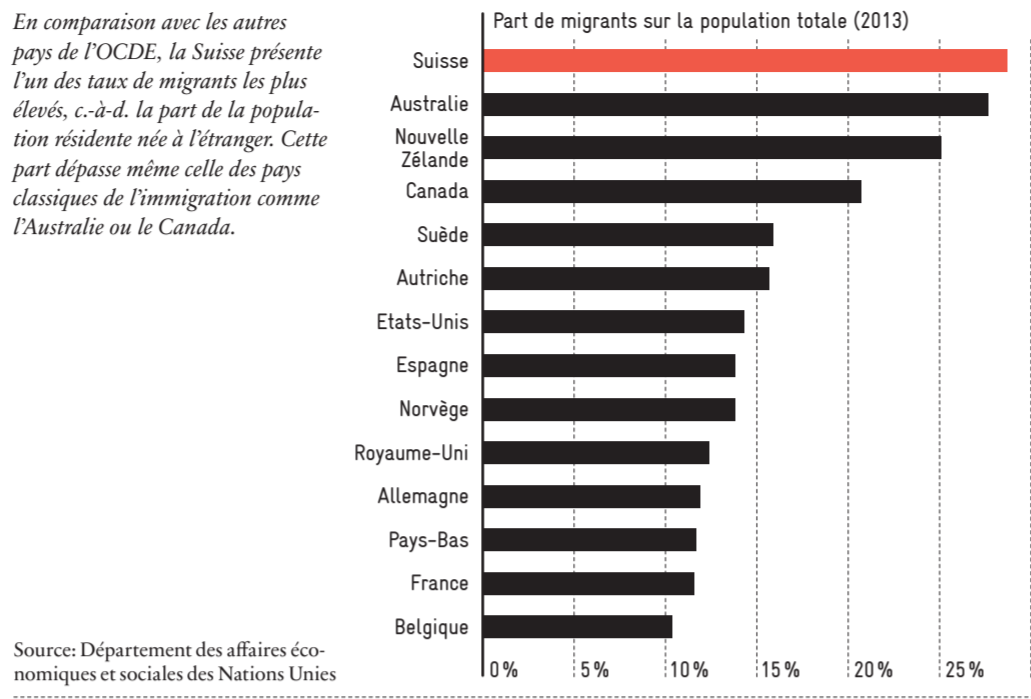


Des pointes d'immigration en provenance de différents pays



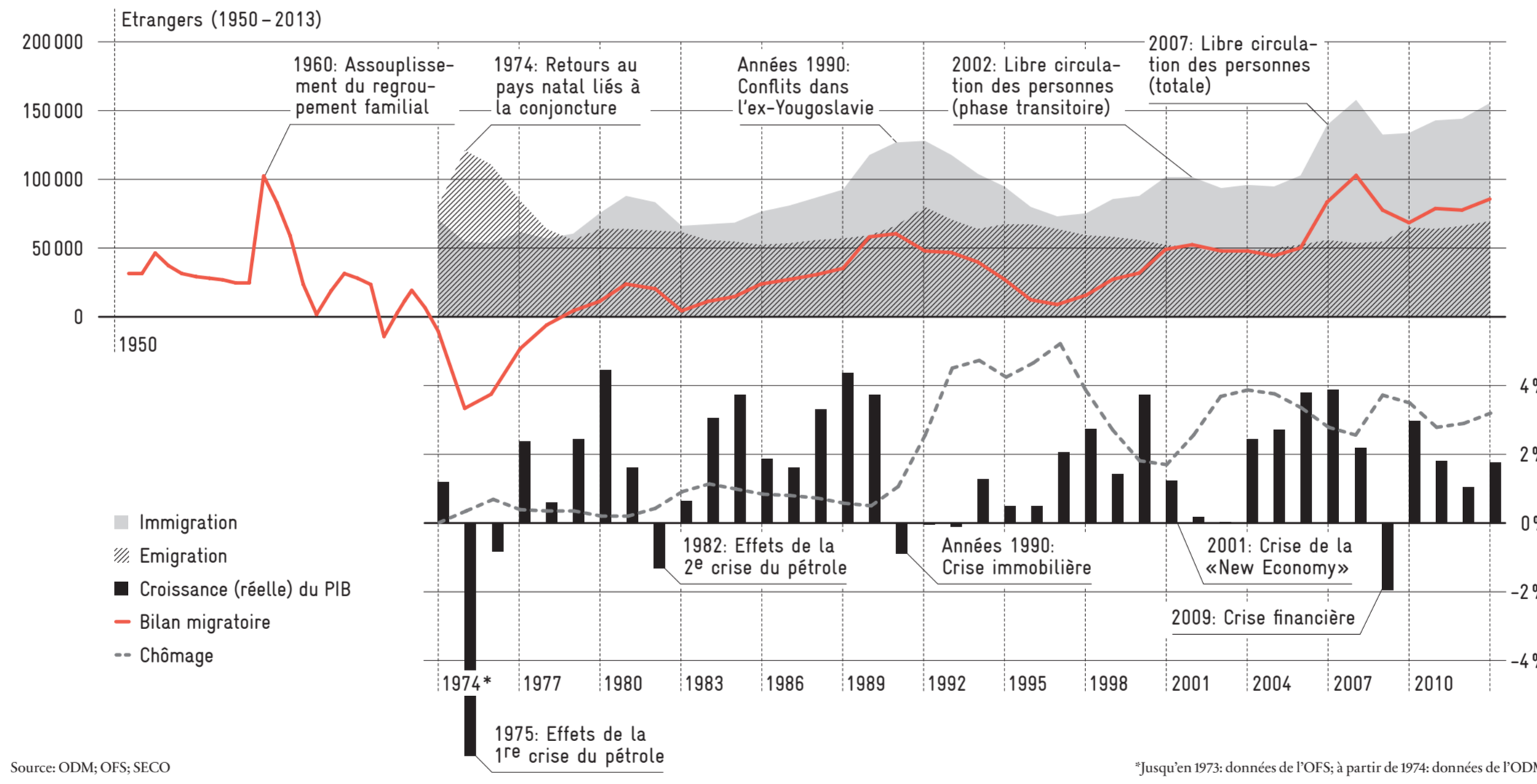
Taux de migrants élevé en comparaison internationale

En comparaison avec les autres pays de l'OCDE, la Suisse présente l'un des taux de migrants les plus élevés, c.-à-d. la part de la population résidente née à l'étranger. Cette part dépasse même celle des pays classiques de l'immigration comme l'Australie ou le Canada.



L'immigration suit les cycles économiques

L'immigration des dernières décennies s'est déroulée par cycles et a suivi pour l'essentiel la conjoncture, bien qu'avec un peu de retard. Les phases de croissance économique s'accompagnent généralement de faibles taux de chômage et d'une immigration plus importante. En revanche, l'émigration reste relativement constante au fil des années. Ainsi, les fluctuations dans le bilan migratoire sont en premier lieu la conséquence de l'immigration. Au cours des 20 années précédant l'instauration de



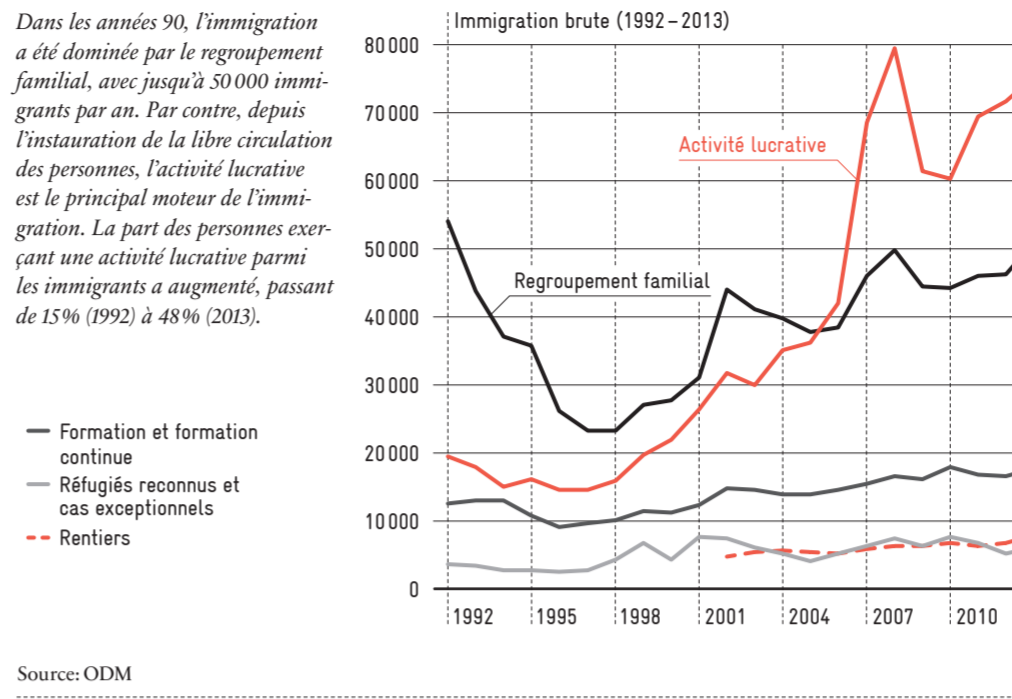
Grandes différences dans la part d'étrangers d'un canton à l'autre

Le taux d'étrangers par canton s'étend de 10% en Appenzell Rhodes-Intérieures à 40% dans le canton de Genève (2012). Les cantons de Genève, Vaud, Zoug et Bâle-Ville enregistrent l'immigration nette la plus importante depuis 2000.



Le travail, principal motif d'immigration

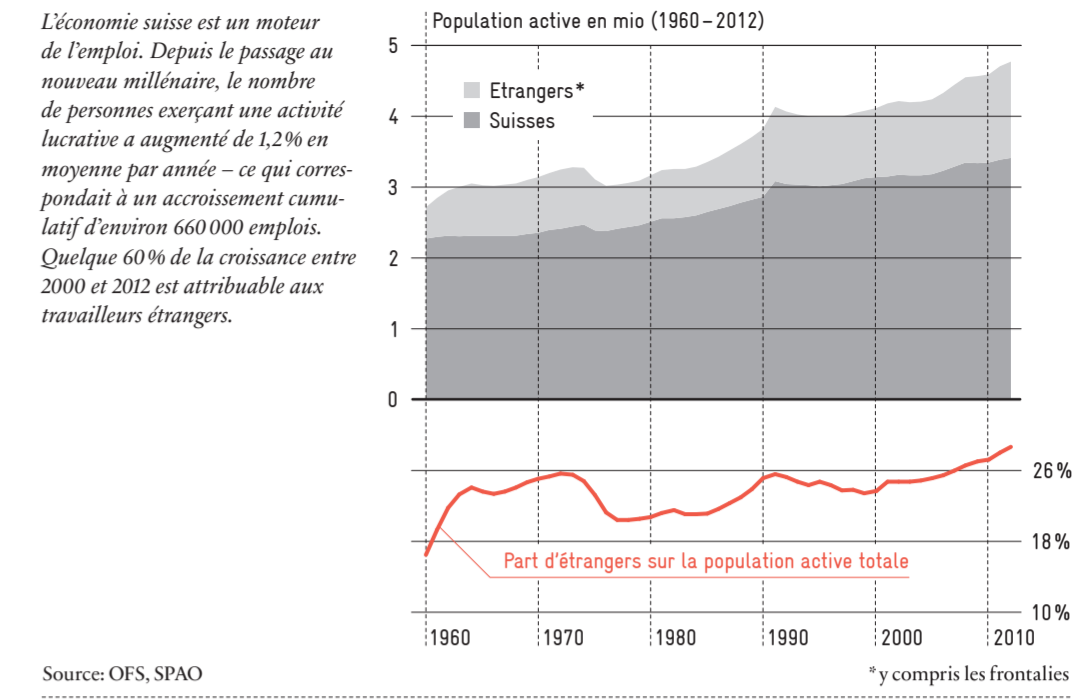
Dans les années 90, l'immigration a été dominée par le regroupement familial, avec jusqu'à 50 000 immigrants par an. Par contre, depuis l'instauration de la libre circulation des personnes, l'activité lucrative est le principal moteur de l'immigration. La part des personnes exerçant une activité lucrative parmi les immigrants a augmenté, passant de 15% (1992) à 48% (2013).



la libre circulation des personnes en 2002, l'immigration nette moyenne s'élevait à 30 000 personnes environ par an. Au cours de la phase transitoire jusqu'à l'entrée en vigueur intégrale (2002–2006), le bilan migratoire a augmenté à 55 000 par an, et depuis la pleine ouverture (2007–2013), plus de 80 000 personnes ont immigré en Suisse chaque année.

Forte augmentation de la population active

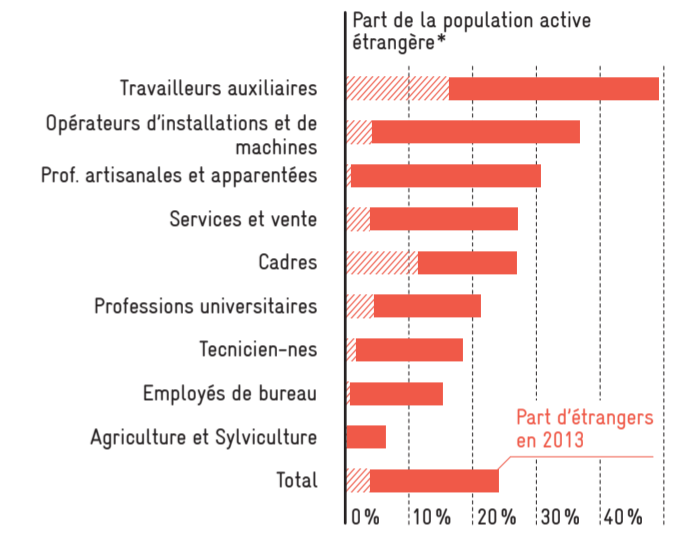
L'économie suisse est un moteur de l'emploi. Depuis le passage au nouveau millénaire, le nombre de personnes exerçant une activité lucrative a augmenté de 1,2% en moyenne par année – ce qui correspondait à un accroissement cumulatif d'environ 660 000 emplois. Quelque 60% de la croissance entre 2000 et 2012 est attribuable aux travailleurs étrangers.



Demande de spécialistes et d'universitaires

Les catégories professionnelles comportant les plus fortes parts d'étrangers sont les travailleurs auxiliaires (49%), les opérateurs d'installations et de machines (37%) et les professions artisanales et apparentées (31%). La plus grande augmentation de la part entre 2000 et 2013 concernait également la catégorie des travailleurs auxiliaires, suivie des catégories des cadres et des professions universitaires.

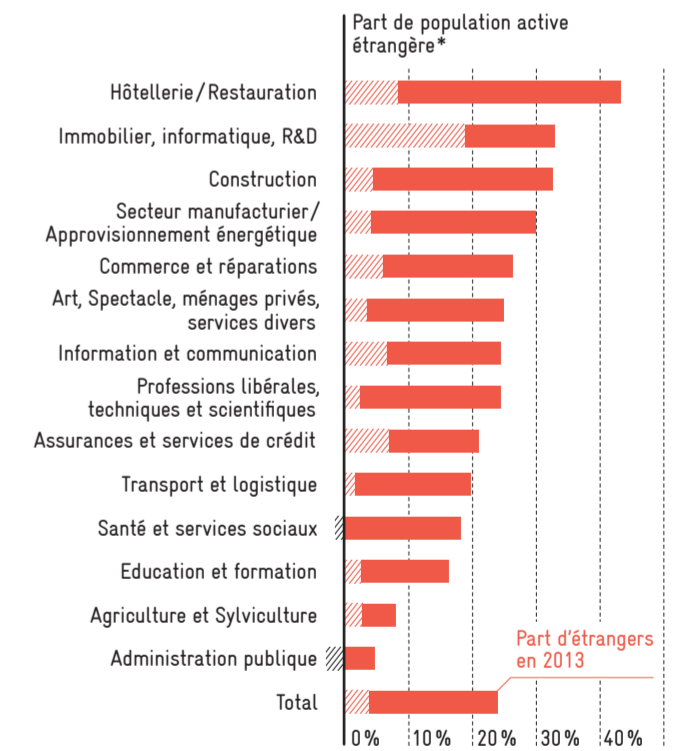
Changement 2000–2013



La part d'étrangers varie selon le secteur

Les secteurs présentant les plus fortes parts de travailleurs étrangers étaient l'hôtellerie/restauration (43%), l'immobilier/l'informatique/R+D (33%) et la construction (33%). L'immobilier/l'informatique/R+D était en même temps le secteur présentant la plus forte croissance de taux entre 2000 et 2013.

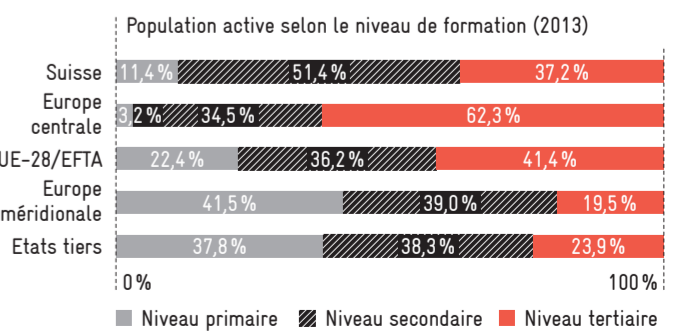
Changement 2000–2013
Réduction de la part d'étrangers



Niveau de qualification élevé des immigrants provenant de l'Europe

Plus de la moitié des travailleurs provenant de France, d'Allemagne et d'Autriche (Europe centrale) possèdent un diplôme de niveau tertiaire – nettement plus que parmi la population indigène. Parmi les immigrants en provenance de l'Espagne, de l'Italie et du Portugal (Europe méridionale), ainsi que des Etats tiers, cette part est plus faible.

Source: OFS (ESPA)



Concept, Texte: Michael Mandl, Simon Hurst, Daniel Müller-Jentsch, Lukas Rühli

Réalisation: Die Grafischen, Atelier für Gestaltung www.die-grafischen.ch

Concentration des frontaliers

L'emploi frontalier est concentré à Genève, au Tessin et à Bâle-Ville.

